

# BARBIZON



20/01/2014

Visite du village et Ecole de Barbizon

Avec Monique et Alain, nous avons visité Barbizon, avec notamment le musée départemental de l'Ecole de Barbizon et l'atelier de Jean François Millet.

# Barbizon

Le Village de Barbizon en lisière de la forêt de Fontainebleau a été pendant 50 ans (1825–1875) le centre d'une colonie de peintres « paysagistes » désirant travailler d'après nature en réaction avec l'académisme où le paysage était composé en atelier.

Jules et Edmond Goncourt dans leur roman « Manette Salomon » de 1867 décrivent ainsi Barbizon : *« Des vergers touchaient le bois, le village naissait à sa lisière. De petites maisons aux volets gris, aux toits de tuile, élevées d'un étage, avec l'avance d'un auvent sous lequel causaient à l'ombre des femmes sur des sièges rustiques, des murs au chaperon de bruyères sèches, d'où sortaient et se penchaient des verdure de jardin, des façades de fermes avec leurs grandes portes charretières, commençaient la longue rue ».*



Pourquoi ce choix de Barbizon ? Le village était proche de Melun accessible en train et beaucoup plus près de la forêt que Chailly où se trouvait alors la seule auberge, les peintres ont favorisé la proximité des rochers, gorges et sous-bois...

*Quelques maisons de Barbizon*





## *L'auberge Ganne*

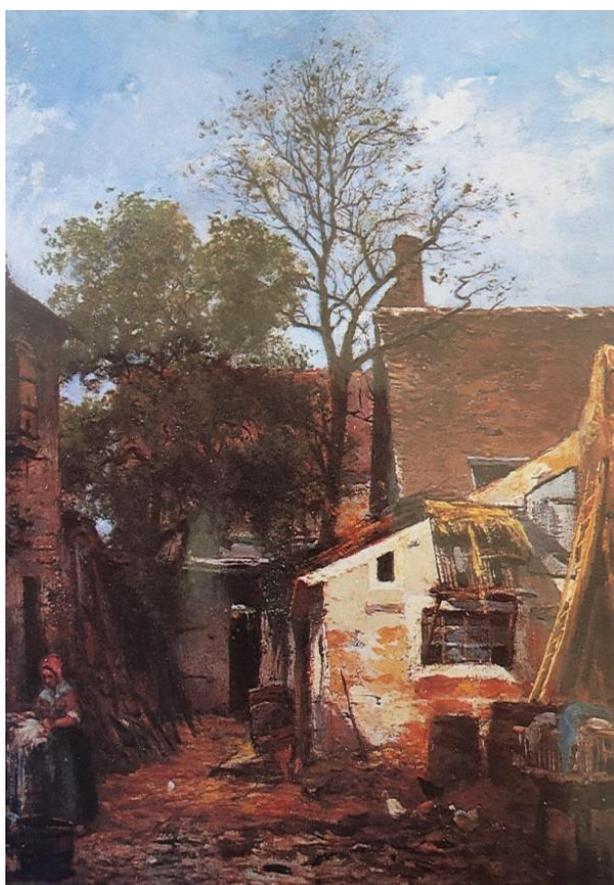
Cette auberge tenue depuis 1824 par François Ganne et son épouse Edmée, proposait pour une somme modique le gîte complet et une épicerie, d'où l'affluence des artistes, venus de Paris et même du monde entier, ils seront plus d'une cinquantaine.



Description de l'auberge par les Goncourt dans « Manette Salomon » : « *La voiture arrêta devant une longue bâtisse où la vigne repoussait les volets verts : on était arrivé, c'était l'auberge. Le maître de l'auberge (François Ganne), coiffé d'un feutre d'artiste, mena les voyageurs à un petit pavillon où ils trouvèrent trois chambres assez propres, dont l'une ouvrait sur un petit atelier...Pittoresque et riante auberge que cette auberge de Barbizon, vrai vide-bouteille de l'Art! Une maison dans un treillage mangé de lierre, de jasmin, de chèvrefeuille, de plantes qui grimpent avec de grandes feuilles vertes ! .... Bric-à-brac hybride de café et de ferme, de capharnaüm et de basse-cour, de marchand de vin et d'atelier, qui, avec son fouillis fourmillant, animé, battu, remué par l'air ventilant du pays, fait penser à la cour d'une hôtellerie bâtie par les pinceaux d'Isabey* ».



*L'auberge d'après une carte postale, aujourd'hui siège du musée de l'Ecole de Barbizon.*



*La cour de l'auberge Ganne peinte par Charles Théodore Sauvageot vers 1850 et aujourd'hui*



*La grande salle de l'auberge Ganne partagée avec l'épicerie (ci-dessous)*





*La salle à manger, on peut imaginer l'ambiance d'après la description des Goncourt*

*« Le dîner était la grande récréation de la journée. Ce qui le sonnait, c'était le coucher du soleil, faisant apparaître tout noir, sur son rayonnement de feu rouge, le genévrier mort servant d'enseigne à l'auberge. Un à un, les peintres rentraient dans cet éblouissement qui pavait de lumière la rue du village... On jetait ses chapeaux, on démêlait, au petit bonheur, les grandes serviettes jaunes de toile de ménage, on attachait avec des ficelles les chiens aux pieds de chaise; et un formidable bruit de cuillers sonnait dans les assiettes creuses... Le petit vin moussait dans les verres, les fourchettes piquaient les plats, les assiettes couraient à la ronde, les couteaux frappant sur la table demandaient des suppléments... les bouteilles vides faisaient la chaîne avec les bouteilles pleines. Des rires tombaient dans les plats. Une grosse joie de jeunesse, une joie de réfectoire de grands enfants, partait de tous ces appétits d'hommes avivés par l'air creusant de toute une journée en forêt... »*

Et on chantait à tue-tête... la chanson des peintres de Barbizon : *« Une auberge à la lisière de la forêt d'Fontainebleau où s'en vont boire de l'eau les peintres à la rivière. Quand on voit quel'barbe-y-z'ont, on dit qu'ils sont d'Barbizon. C'est l'auberge du père Ganne, on y voit de beaux panneaux peints par des peintres pas novices et qui ne sont pas des ânes. Les peintres de Barbizon peignent comme des Bisons. »*

## *L'école de Barbizon*

Théodore Rousseau s'installe dans les années 1830 à Barbizon avec l'objectif de peindre la nature directement sur le vif, telle qu'elle est. Ce rapprochement avec la nature est une réaction du peintre face au développement de l'industrialisation de son époque. Il est rejoint à Barbizon par des peintres comme Charles-François d'Aubigny, Constant Troyon, Narcisse Diaz de la Peña, Jules Dupré, Jean-François Millet... Camille Corot peut également être considéré comme étant proche de l'Ecole de Barbizon même s'il n'a pas réellement fait partie du groupe.

*(Ci-contre les noms sur les marches de l'escalier de l'auberge Ganne)*



L'inspiration du groupe de Barbizon provient de la peinture de paysage anglaise, réinventée au début du XIXème siècle par Turner et Constable. L'abandon de l'idéalisation que la tradition picturale préconisait jusqu'alors, au profit de la sensation face à la réalité d'une nature à la lumière changeante, a permis à Rousseau et à ses compagnons d'apporter à la peinture française une conception nouvelle qui influencera bientôt en profondeur le futur groupe des impressionnistes à partir des années 1870.

## *Les décors de l'auberge Ganne*

*« Tout un petit musée, barbouillé par tous les hôtes de Barbison, et qui met à ces murs, derrière les chaises de ceux qui dînent, l'ombre ou le souvenir, le nom de ceux qui ont dîné là, écrit d'un bout de pinceau, un jour de pluie, avec un reste d'étude et la verve de leur premier talent. » Jules et Edmond Goncourt : Manette Salomon*

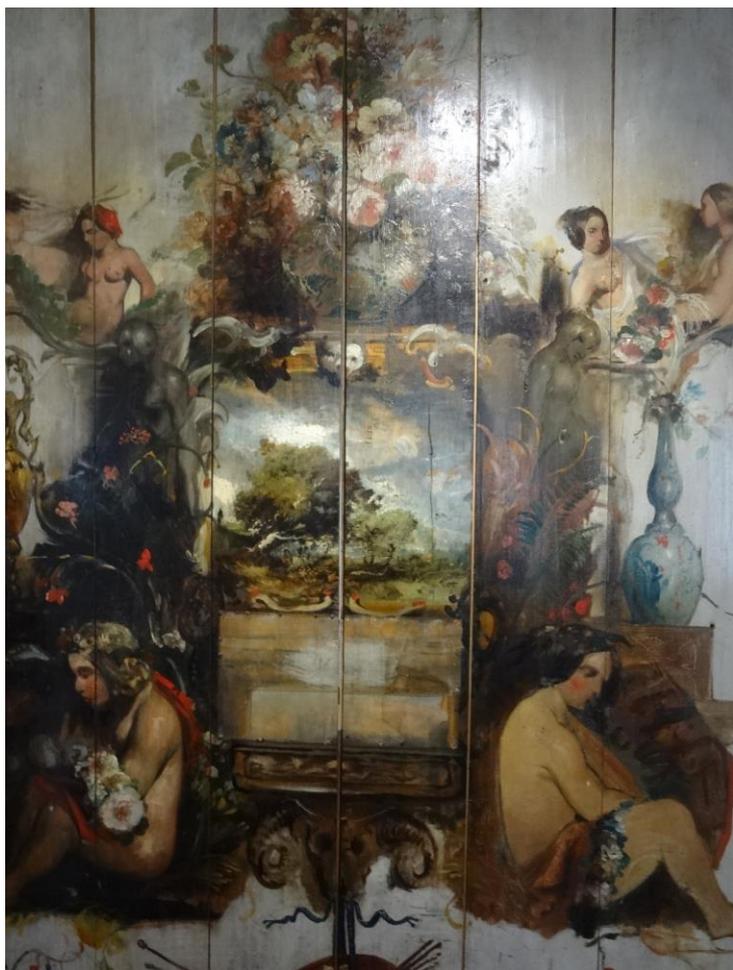


*Les panneaux de l'armoire de la salle à manger*



*2 curés sur le chemin  
de Chailly à Barbizon  
de Marius Michel*

*Personnages et motifs décoratifs de Pierre Perrin et Dias de la Pena peints sur les cloisons*



*Sur un panneau à droite, on voit les peintres de Barbizon qui chassent les « mauvais peintres » et ci-dessus le vaisselier au décor peint en trompe l'œil.*





*Les murs des chambres sont couverts d'esquisses, de dessins anonymes comme ci-dessous un garde-chasse humoristique et un peintre avec son attirail.*



*Quelques peintures du musée*



*Deux chiens dans un paysage d'Alexis Mossa*

*La hutte de charbonniers par Théodore Rousseau*



*Tableaux de Ferdinand Chaigneau*



*Le père chicoré*



*Bergère et son troupeau sous la pluie*



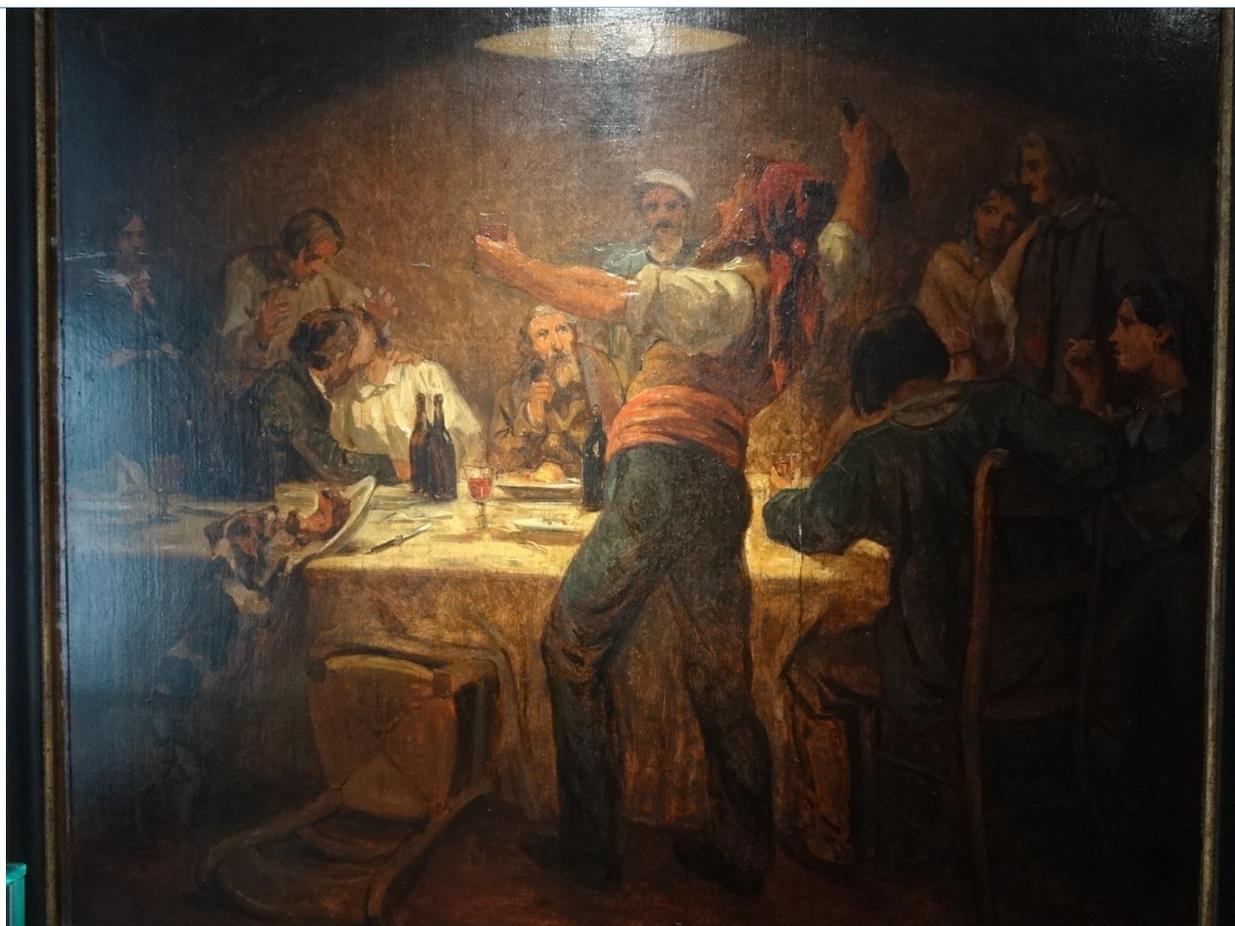
*Troupeau dans la poussière*



*Jean baptiste Corot : Forêt de Fontainebleau : hêtres au soleil et ci-dessous*

*Détails de tronc d'arbre en forêt*





*La noce de la fille Ganne par Olivier de Penne*

Cette noce a eu lieu le 7 mars 1859, Louise Ganne épousait Eugène Cuvelier dont le père était un ami de Corot et de Millet. La fête a lieu dans l'auberge.



*Peintres dans la forêt de Fontainebleau de  
Jules Coignet*



*C'est en 1899 que le tramway surnommé le « tacot de Barbizon » arrive de Melun à Barbizon, il fallait environ 2h 30 pour venir de Paris via Melun. Barbizon devient une destination à la mode...*

Certes un petit musée que celui de l'auberge Ganne. Il ne contient pas vraiment de chefs d'œuvre, ils sont dans les grands musées parisiens ou ailleurs comme à Boston pour les Millet, car un certain nombre de peintres américains sont venus à Barbizon, mais on est plongé dans l'ambiance de cette joyeuse bande et il y a une superbe vidéo explicative de la manière de peindre de l'école de Barbizon qu'il faut absolument voir.



## *La maison-atelier de Théodore Rousseau*



*La maison de Théodore Rousseau (1812–1867), on voit la fenêtre de l'atelier, la partie attenante, où se trouvaient les chambres, a été transformée en église au XX<sup>ème</sup> siècle. On reconnaît cette maison sur le tableau qu'il a peint en 1850. Très imprégné par une vie simple dans laquelle il côtoie des paysans et travailleurs de la forêt, son œuvre est caractéristique d'un courant réaliste qui sera la marque principale de l'école de Barbizon. Il est parfois considéré comme un précurseur de l'impressionnisme.*

## *La maison-atelier de Jean-François Millet*



Lieu où se mélangent curieusement le bric-à-brac et l'harmonie. Les vitres de la grande baie (au nord) qui marque l'emplacement de l'atelier, sont encore d'époque. C'est en 1849 que Millet s'installe à Barbizon avec femme et 3 enfants (il en aura 9), il connaîtra un certain succès grâce aux américains et notamment William Maurice Hunt, mais se débattrà entre souci de santé et soucis d'argent.



*La couseuse de J.F Millet exposée à l'auberge Ganne.*

Contrairement à la plupart de ses confrères pour lesquels la nature ou les animaux constituent l'essentiel de leurs sources d'inspiration, Jean-François Millet s'est surtout intéressé à la vie des paysans. La femme, occupée à une tâche domestique, dégage une atmosphère paisible soulignée par la lumière qui modèle doucement les formes.

Le triangle formé par la tête, le bras et les mains de la couseuse, absorbée par son travail, concentre l'attention sur son geste attentif. La gamme de couleurs majoritairement froide et neutre est réveillée par la tache claire du vêtement posé sur les genoux de la couseuse ainsi que par son col blanc et le ruban rouge de ses ciseaux accrochés au dossier de la chaise.

La Couseuse a été léguée à l'État par Hélène Cuvelier, petite-fille des aubergistes Ganne.

Mais Millet est surtout célèbre par des tableaux qui ont d'ailleurs inspiré van Gogh.



*L'angélus de Jean-François Millet (1857-1859) Musée d'Orsay*

En plein travail des champs, deux paysans ont posé leurs outils pour se mettre en prière avec simplicité tandis qu'on devine l'angélus (18 heures) sonner au clocher lointain (celui de l'église Saint-Paul de Chailly-en-Bière, près de Barbizon). Isolé au premier plan, au milieu d'une plaine immense et déserte, le couple de paysans prend des allures monumentales, malgré les dimensions réduites de la toile. Leurs visages sont laissés dans l'ombre, tandis que la lumière souligne les gestes et les attitudes. La toile exprime ainsi un profond sentiment de recueillement et Millet dépasse l'anecdote pour tendre vers l'archétype.

C'est sans doute ce qui explique le destin extraordinaire de L'Angélus : objet d'un incroyable engouement patriotique lors de sa tentative d'achat par le Louvre en 1889, vénérée par Salvador Dali, lacérée par un déséquilibré en 1932 et devenue au cours du XXe siècle une icône mondialement célèbre.



*Les glaneuses de 1857 au Musée d'Orsay*



*La méridienne de 1866 au Boston muséum*



*La copie « La sieste » par Van Gogh en 1889- 1890 au Musée d'Orsay*

## L'hôtellerie du Bas-Bréau



Cette auberge du Bas-Bréau, autrefois auberge Siron, du nom de son fondateur, a reçu des hôtes illustres, des peintres bien sûr (Ladislav de Paal...), car elle concurrençait l'auberge Ganne, mais aussi Robert Louis Stevenson, qui en 1876, part de Barbizon et rejoint à travers la forêt, seul et à pied, les artistes qui logent à l'hôtel Chevillon à Grez-sur-Loing. Ce trajet sylvestre va lui inspirer « Forest notes » et "Treasure forest" ; en français, "La forêt au trésor".

Viendront aussi l'empereur du Japon Hiro Hito, il faut dire que plus de 20 artistes japonais séjournèrent à Grez-sur-Loing entre 1890 et 1914. Il s'y déroulera le sommet européen de 1986 avec F. Mitterand, E. Kohl et M. Thatcher.



## Et bien sûr les derniers hôtes de marque :

Monique, Anne-Marie, Alain et Jean-Pierre, qui de plus, y ont de plus fort bien déjeuné (formule bistrot, mais il existe aussi la formule gastronomique...)

Si ce compte rendu vous a donné envie d'une visite à Barbizon...on vous recommande de vous y arrêter.



Photos et texte de Jean-Pierre Joudrier

26 janvier 2014